

Frères et sœurs bien-aimés,

Quelle belle page d'Évangile nous a été offerte ce dimanche ! C'est une nouvelle fois un récit "d'apparition" du Ressuscité ! Apparition / manifestation : les mots nous manquent. Car, le Seigneur Ressuscité ne vient pas pour disparaître ensuite : « *Il était là au milieu d'eux* » (Jn 20, 19). Visible ou invisible, le Seigneur est toujours présent auprès de ses disciples : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20). Donc, disons maintenant que le Christ Jésus, ressuscité, "se donne à voir" à ses disciples. Il le fait pour nous affermir dans la foi en sa présence et son action. Soyons dans la joie : Christ est ressuscité et Il se tient là au milieu de nous !

Dans cet évangile, nous avons entendu le récit de la pêche miraculeuse. Quel sens donner à ce miracle ? Le Seigneur avait dit : « *Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes* » (Mc 1, 17). Outre le miracle des 153 poissons (autant qu'il y a d'espèces de poissons connues à l'époque de Jésus – ces 153 poissons indiquent que tous les peuples sont appelés à la Lumière de l'Évangile), il y a un fait étonnant : « *une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain* » (Jn 21, 9). Il y a déjà du poisson sur le feu ! Le Seigneur nous invite donc à croire que dans l'œuvre d'évangélisation – symbolisée par la pêche – le Seigneur Jésus nous précède toujours (du poisson est déjà sur la braise) et, en même temps, il suscite notre collaboration (il faut rapporter les 153 poissons sur le rivage). Frères et sœurs bien-aimés, dans une rencontre, qu'elle soit d'évangélisation directe ou simplement amicale, le Seigneur Jésus, ressuscité, est là qui nous précède et nous invite à pêcher, à attirer toutes personnes rencontrées vers Lui.

Deuxième grand moment de cet évangile : le dialogue entre Jésus et Simon-Pierre. Le Seigneur Jésus montre une infinie délicatesse en interrogeant Pierre trois fois pour effacer son triple reniement. À chaque fois Simon-Pierre s'engage à aimer le Seigneur. Alors, à chaque fois, Jésus s'appuie sur cet amour pour lui confier la mission de Pasteur, de Berger. Ainsi, frères et sœurs bien-aimés, notre amour du Christ n'a de sens que s'il s'accompagne de l'amour et du service du prochain. N'ayons pas peur, Jésus nous précède. D'ailleurs Jésus précise bien « *mes agneaux, mes brebis* » (Jn 21, 15.16.17). Simon-Pierre est appelé à partager la charge du Christ, Unique Pasteur et Bon Berger. Mais Simon-Pierre ne devient pas propriétaire du troupeau. Le soin du troupeau sera aussi une occasion pour Pierre (et pour chacun d'entre nous) de vérifier l'authenticité de notre amour pour Jésus-Christ. Nous pouvons remarquer que, dans sa première question, Jésus demande : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ?* » (Jn 21, 15). Pourquoi « *plus que ceux-ci* » ? Le Seigneur n'est pas en train de dire : "puisque tu m'aimes davantage, JE te confie le troupeau". Cette prétention a provoqué le triple reniement de Pierre... Cette tentation peut nous guetter. Frères et sœurs bien-aimés, s'il vous plaît, ne tombons pas dans ce piège trop tentant pour être vrai. Par exemple, évitons d'aborder les gens avec des phrases du genre "vous connaissez Jésus ?" ou "tu aimes Jésus ?". Ce qui sous-entend "moi, oui et vous/toi, non"... Jésus dit « *plus que ceux-ci* » pour indiquer à Pierre, à tous les pasteurs et à tous les disciples-missionnaires (c'est-à-dire tous les baptisés) : "c'est parce que JE te confie cette charge que tu es appelé à m'aimer davantage".

Cela étant dit, frères et sœurs bien-aimés, de quel amour est-il question dans ce passage ? On vous surement déjà dit que, contrairement au français, en grec il y a plusieurs mots pour parler d'amour : l'amour d'attrait (*eros*), l'amour d'amitié (*philia*) et l'amour total et inconditionnel (*agapè*), l'amour "divin". Pourtant, sachez que dans l'Évangile selon saint Jean, Jésus utilise aussi bien l'amour-*agapè* que l'amour-*philia* pour dire que « *le Père aime le Fils* » (Jn 3, 35 : *agapè* ; Jn 5, 20 : *philia* ; Jn 10, 17 : *agapè*), que le Père aime le monde et les disciples (*philia*) et que le Fils (ou les disciples) aime(nt) le Père (*agapè*). Donc, n'absolutisons pas ces mots. Cependant, il faut constater une chose. Simon dit trois fois au Seigneur qu'il L'aime d'amour-*philia*, tandis que Jésus, Lui, demande d'abord deux fois à Simon s'il L'aime d'amour-*agapè* puis, la 3<sup>e</sup> fois, s'il L'aime d'amour-*philia*. Comment comprendre ce changement ? Comme l'enseignait le pape Benoît XVI en 2006, quand Jésus demande « *m'aimes-tu vraiment* » d'*agapè*, Pierre "a connu la tristesse amère de l'infidélité, le drame de sa propre faiblesse" et il répond je T'aime (*philia*) de mon pauvre amour humain. Quand, à la troisième question, Jésus demande « *m'aimes-tu* » de *phila*, Simon comprend que son pauvre amour, l'unique amour dont il est capable, suffit à Jésus. Et Benoît XVI poursuit : "on pourrait dire que Jésus s'est adapté à Pierre, plutôt que Pierre à Jésus ! C'est précisément cette adaptation divine qui donne de l'espérance au disciple, qui a connu la souffrance de l'infidélité. C'est là que naît la confiance qui le rendra capable de suivre le Christ jusqu'à la fin".

Avec confiance, frères et sœurs bien-aimés, dans la consolation de cet amour qui relève et libère, marchons à la suite du Seigneur qui nous invite : « *Suis-moi* » (Jn 20, 19).